 **Marguerite DURAS**

*Elle est née en 1914 en Indochine où ses parents étaient enseignants. Marguerite Duras grandit en Asie du sud-est, à l’exception de deux années durant lesquelles elle vécut en France près de la ville de Duras qui lui prêtera son pseudonyme. Après la mort de son père alors qu’elle n’avait que quatre ans, et des investissements aux conséquences désastreuses de sa mère, sa famille se retrouva extrêmement appauvrie, à tel point que Duras se retrouva plus pauvre que la plupart de ses condisciples vietnamiens. A cette époque, avec l’assentiment de sa mère, Duras eut une liaison avec un riche homme d’affaires asiatique.*

*En 1932, elle partit seule pour Paris et fut admise à la Sorbonne.*

 *En 1935, elle fut embauchée au Ministère des colonies où elle écrivit sous le nom de Marie Donnadieu, peut-être sur commande, un texte de propagande controversé qui justifiait la présence coloniale française en Asie.*

*Ses actions au début de l’occupation demeurent encore floues mais on sait qu’à partir de 1943 date de la publication de son premier roman, » les impudents », elle devint membre de la résistance au sein d’une cellule dont le chef, Morland, sera plus tard connu sous son vrai nom de François Mitterrand. A l’automne 1944 elle rejoignit également le parti communiste - dont elle sera exclue en 1950. Et en 1946 elle divorce d’avec son premier mari Robert Antelme.*

*L’année 1950 maque son irruption sur la scène littéraire avec la publication de « Un barrage contre le Pacifique », roman autobiographique évoquant l’Indochine, sa mère et son enfance mais également une prise de position politique qui dénonça le système colonial et dont René Clément tirera un film en 1958. Alors que le style de « Un barrage contre le Pacifique » est marqué par l’influence de Hemingway et de la littérature américaine de l’époque, Duras adoptera par la suite un style plus moderniste dans ses livres, comme dans « Moderato Cantabile »( 1958) qui seront loués pour leur style presque fait entièrement de dialogues tournant autour des non-dits.*

*En 1959, lorsque le cinéaste Alain Resnais lui demanda d’écrire le scénario d’un de ses films, Duras qui ne s’était jamais livré à cet exercice auparavant, composa l’un des films les plus marquants de l’histoire du cinéma, « Hiroshima mon amour », récit de l’histoire d’amour d’une actrice française et d’un architecte japonais sur fond de deuxième guerre mondiale.*

*Pionnière du nouveau roman, elle écrivit dans les années 60 des œuvres dans lesquelles les éléments formels sont réduits au minimum, les protagonistes insaisissables, l’intrigue est remplacée par une succession de détails, et dont les traits essentiels sont les silences, les hésitations, les non-dits. On retrouve « Le ravissement de Lol V. Stein » (1964).*

*Puis se reconnaissant dans la révolution de mai 68, elle écrivit « Détruire dit-elle », mettant aux prises le désir et les conventions sociales.*

*Dans les années 1980, marquées par sa relation avec un jeune étudiant en philosophie, Yann Andréa, Duras continua à écrire et à réaliser un grand nombre et de romans et de films.*

*Son plus grand succès populaire arriva en 1984, à l’âge de 70ans, avec « L’amant ». Ce livre est la somme de toutes les œuvres de Duras, un récit d’amour et de passion, un retour aux thèmes biographiques et asiatiques de ses précédents romans, une narration minimaliste. Le roman sera récompensé du prix Goncourt, et sera porté à l’écran par Jean-Jacques Annaud.*

*La santé de Duras se détériorait déjà à cette époque, notamment à cause de sa forte consommation d’alcool.*

 *Elle continua néanmoins à écrire, publiant notamment « La pluie d’été » (1990) et « L’amant de la Chine du nord » (1992), qui est une réécriture de l’histoire de « L’amant », en partie en réaction à l’adaptation cinématographique de Annaud. Elle continuera à écrire jusque sa mort le 3 mars 1996*

Marie-Danièle FLIPO